

Liturgie du dimanche 14 septembre 2025



Soeur Carine Michel
Communauté de Nancy

La fête de la Croix glorieuse place au cœur de notre foi le paradoxe de la Croix. Par l'amour du Christ qui s'est livré pour l'humanité, la Croix - signe de malédiction - est devenue source de bénédiction et de salut. Instrument de supplice, elle s'est transformée en arbre de vie et en signe de victoire sur le péché et sur la mort. L'évangile nous amène à contempler, non la souffrance, mais la gloire du Christ élevé sur la croix, qui révèle l'amour inconditionnel de Dieu pour tous.

Première lecture

Nombres 21, 4b-9

En ces jours-là, en chemin à travers le désert, le peuple perdit courage. Il récrimina contre Dieu et contre Moïse : « Pourquoi nous avoir fait monter d'Égypte ? Était-ce pour nous faire mourir dans le désert, où il n'y a ni pain ni eau ? Nous sommes dégoûtés de cette nourriture misérable ! » Alors le Seigneur envoya contre le peuple des serpents à la morsure brûlante, et beaucoup en moururent dans le peuple d'Israël. Le peuple vint vers Moïse et dit : « Nous avons péché, en récriminant contre le Seigneur et contre toi. Intercède auprès du Seigneur pour qu'il éloigne de nous les serpents. » Moïse intercéda pour le peuple, et le Seigneur dit à Moïse : « Fais-toi un serpent brûlant, et dresse-le au sommet d'un mât : tous ceux qui auront été mordus, qu'ils le regardent, alors ils vivront ! » Moïse fit un serpent de bronze et le dressa au sommet du mât. Quand un homme était mordu par un serpent, et qu'il regardait vers le serpent de bronze, il restait en vie !

Psaume

Psaume 77, 3-4a.c, 34-35, 36-37, 38ab.39

La Croix du Christ est notre gloire,
sauvés par lui, nous vivons ressuscités !

Nous avons entendu et nous savons
ce que nos pères nous ont raconté :
et nous le redirons à l'âge qui vient,
les titres de gloire du Seigneur.

Quand Dieu les frappait, ils le cherchaient,
ils revenaient et se tournaient vers lui :
ils se souvenaient que Dieu est leur rocher,
et le Dieu Très-Haut, leur rédempteur.

Mais de leur bouche ils le trompaient,
de leur langue ils lui mentaient.
Leur cœur n'était pas constant envers lui ;
ils n'étaient pas fidèles à son alliance.

Et lui, miséricordieux,
au lieu de détruire, il pardonnait.
Il se rappelait : ils ne sont que chair,
un souffle qui s'en va sans retour.

Interprété par le Choeur Saint Ambroise, Paris

Deuxième lecture

Philippiens 2, 6-11

Le Christ Jésus, ayant la condition de Dieu, ne retint pas jalousement le rang qui l'égalait à Dieu. Mais il s'est anéanti, prenant la condition de serviteur, devenant semblable aux hommes. Reconnu homme à son aspect, il s'est abaissé, devenant obéissant jusqu'à la mort, et la mort de la croix. C'est pourquoi Dieu l'a exalté : il l'a doté du Nom qui est au-dessus de tout nom, afin qu'au nom de Jésus tout genou fléchisse au ciel, sur terre et aux enfers, et que toute langue proclame : « Jésus Christ est Seigneur » à la gloire de Dieu le Père.

Évangile

Jean 3, 13-17

En ce temps-là, Jésus disait à Nicodème : « Nul n'est monté au ciel sinon celui qui est descendu du ciel, le Fils de l'homme. De même que le serpent de bronze fut élevé par Moïse dans le désert, ainsi faut-il que le Fils de l'homme soit élevé, afin qu'en lui tout homme qui croit ait la vie éternelle. Car Dieu a tellement aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne se perde pas, mais obtienne la vie éternelle. Car Dieu a envoyé son Fils dans le monde, non pas pour juger le monde, mais pour que, par lui, le monde soit sauvé. »

Méditation

Scandale et folie de la foi chrétienne

« Pourquoi le signe des chrétiens est-il un signe de violence et de mort ? », questionne un catéchumène. Le cœur de la foi chrétienne est la mort et la résurrection du Christ et la croix nous rappelle à la fois cette immense douleur et cette immense joie !

En ce jour où nous fêtons la Croix Glorieuse, nous regardons plutôt du côté du chemin du salut ouvert par la croix. Et c'est vrai que, quand on est un chrétien de longue date, la croix est d'abord le signe de toute la grâce reçue dans notre vie chrétienne, à la suite du Christ, et la promesse de la vie éternelle.

Parfois, on s'habitue trop à la violence de ce signe, « scandale pour les juifs, folie pour les païens » (1 Co 1, 23). Mais quand la vie tourne au drame, quand se déchainent les horreurs de la guerre, le corps souffrant du Christ sur la croix nous semble soudain plus proche. Il nous assure de la proximité aimante de Dieu envers celui qui souffre. Jésus est descendu à la mort même. Il a vécu ce grand passage comme nous le feront tous.

Jésus a vaincu la mort en la traversant. Nous aimons bien entendre que « Jésus a vaincu la mort », mais, en général, nous n'aimons pas trop entendre qu'il a souffert et qu'il lui a fallu descendre dans la mort. Les disciples eux-mêmes ne voulaient pas l'entendre (Mc 8, 31-33). Et nous ? Est-ce que nous l'entendons ? Comment cela fait écho dans ma vie ?

Seigneur, en ce jour où nous fêtons ta Croix Glorieuse, nous te prions pour tous ceux qui souffrent.

Chant

Hymne de la croix

Adaptation moderne de l'hymne attribuée à V. Fortunat et de la mélodie de G. Dufay

Voici que les étendards de notre Roi s'avancent,
Sur nous la Croix resplendit dans son mystère,
Où dans sa chair, le Créateur du monde,
Fut pendu comme un brigand au gibet des esclaves.

Les mains percées de clous, les pieds et les entrailles,
C'est là qu'il vient s'immoler pour tous les hommes.
Blessé aussi par la pointe d'une lance,
Il répand l'eau et le sang pour laver nos offenses.

Alors les chants de David pour Lui se révélèrent,
Alors les psaumes vraiment s'accomplirent,
Quand le prophète annonçait à tous les peuples :
« Il a régné par le bois, le Sauveur notre Maître » ;

Bel arbre resplendissant, éclatant de lumière
Tu es paré de la pourpre royale,
Tu fus élu comme l'arbre le plus digne
De porter ce Corps très saint, de toucher à ses membres.

Heureuse Croix où pèse la rançon du monde,
Par qui l'enfer a tremblé en son empire,
Heureuse es-tu de porter ce fruit de vie,
Et les peuples rassemblés applaudissent son triomphe.

Salut sainte Croix, salut notre unique espérance
Salut autel qui portas l'Agneau sans tache,
De par la grâce de sa Passion très sainte,
La Vie a enduré la mort et la mort rendu la Vie !

Ô Dieu souverain et bon, Trinité bienheureuse,
Nous T'adorons, nous Te rendons grâce,
Règne sur nous à travers tous les siècles,
Nous que Tu as relevés par ta Croix glorieuse.

Amen !

Interprété par les frères dominicains

Traduction liturgique de la Bible :©AELF - Paris - Tous droits réservés.

Cliquez ici pour vous désabonner de Liturgie du dimanche